

engagé à l'avenir si l'adjudicataire du lot dont ils dépendent restera nôtre à cette condition. En outre, pour chaque enfant âgé de moins de trois, il devra être apporté versé au fonds de la Caisse agricole, d'une somme de 112 fr. 50.— représentant 1/10e de l'introduction et du rapatriement ultérieur.

Des contrats d'engagement réguliers seront souscrits par les emigrants qui accompagneront des enfants.

Les groupes composés de même nombre d'immigrants adultes feront un siège particulier; chaque série donnera lieu à un tirage auquel seuls pourront prendre part les engagés inscrits pour un nombre d'immigrants égale ou supérieure à celui des lots que comprendra le tirage, ou ceux suivant un tirage précédent n'ayant pas été attribués qu'une portion de leur inscription.

Les lots qui ne procèdent pas permettront pas de placer en enjeu pourtant être divisés.

Avant le tirage ou immédiatement après son déclenchement, des bulletins indiquant les numéros des groupes et les noms des immigrants soins seront remis à chacun des adjudicataires, pour leur permettre d'obtenir renseignement des personnes relevant. Ces bulletins feront connaître en outre le montant du premier tirage à acquitter à la Caisse agricole, conformément aux obligations souscrites et aux dispositions relatives à l'engagement des enfants.

Les immigrants resteront à *Mohi Ouvai* (propriété Tati Salomé) jusqu'au moment où on viendra les y réclamer. A partir du lendemain du jour du tirage, leur nourriture sera à la charge de ceux à qui ils auront été attribués, que ceux-ci aient ou non assisté au tirage.

Départ du courrier.

Le brigadier Percy Edward partira mardi prochain 13 avril pour porter la correspondance à San Francisco.

Les sacs seront fermés le même jour à 8 heures du matin.

PARTIE NON OFFICIELLE

Papeete, le 9 avril 1880.

Parmi les mouvements du port de cette semaine, nous relevons la rentrée à Papeete de la goélette *Himurangi*, qui avait été partie à Mangaia avec une partie des matériaux nécessaires à la construction de la nouvelle résidence et de ses dépendances.

Grâce à l'arrivée de ce navire et au concours du Docteur, le Régiment des Tambours et son personnel ont pu commencer une installation qui l'arrivera probablement des meilleures et autres articles nécessaires va permettre de compléter bientôt.

"LEPHORN AND SANGER'S CIRCUS."

Le 31 mars, par le *Perry Edward*, il nous est arrivé sans temps ni trompeuse un cirque; une des courrières de ce cirque sont des chiens et ses écuyers sont des singes. Cela n'en est pas moins amusant, au contraire. Jugez à cela des gymnastes-acrobates très-balistes, et, sous leurs explications des salles combles qui ont cessé d'accueillir depuis le premier jour des représentations si imprévues.

L'administration a mis à titre gracieux à la disposition de la troupe le pavillon de l'Exposition, qui a été transformé en salle de spectacle très-convenable. La scène a été disposée à l'un des bouts; puis viennent les places réservées ou d'orchestre, les premières, les secondes, ces dernières s'élevant en amphithéâtre jusqu'à l'autre extrémité. Une toile massive le bise des ouvertures, laissant le haut à découvrir. Sur les côtés sont espacées des hamacées en matou et d'un bon effet. Lustres dans la salle et sur la scène.

Notre fanfare toute, sous la direction de M. Lefebvre, son chef infatigable et toujours enthousiaste, occupe l'orchestre, qui le premier jour était installé devant la rampe et que depuis on a également placé sur l'un des côtés de la salle. M. Ytier accompagne seul de son violon exercé les chants et danses grotesques qui servent d'intermèdes.

L'homme, étant le couronnement de l'édifice, imite à sa meilleure prestation, quand il le veut, presque tous les animaux. Il peut assurer toutes les transformations; il lui est si facile de déguiser, de redessiner! Mais lorsqu'il s'agit de faire passer un être inférieur dans un régime supérieur, les difficultés commencent. Que de patience! que de talent! que d'exercices répétés et manqués! Cependant on parvient à des résultats surprenants; l'homme fait parfois organisme dans des cervaux qui ne parlaient pas organisme pour le contenir.

Les singes—qu'aucune école illustre nous donne pour progenitaires—sont parfois assez rebelles aux enseignements, parce qu'on peut

La sœur Anne monta sur le haut de la tour; et la pauvre affligée fut éteinte de temps en temps :

— Anne, ma sœur Anne, ne vois-tu rien venir?

Et la sœur Anne lui répondait :

— Je n'en vois rien que le soleil qui gonfle et l'herbe qui verdie.

Cependant la Barbe-Bleue, tenant un grand entrelacs à la main, criait de toute sa force : — Descende vite... ou je meurs... là-haut!

Encore une moment, il vit venir; mais lui répondait sa femme.

Et aussitôt elle crient tout bas :

— Anne, ma sœur Anne, ne veux-tu rien venir?

Et la sœur Anne répondait :

— Je n'en vois rien que le soleil qui gonfle et l'herbe qui verdie.

— Descends donc vite; crise la Barbe-Bleue, ou je monterai là-haut;

— Je n'en vois rien que le soleil qui gonfle et l'herbe qui verdie.

— Je ne sais pas ce qu'il faut faire;

— Anne, ma sœur Anne, ne vois-tu rien venir?

Faisons-là une telle tete, tu as l'air à un i te po le po le face; mais le po piton n'as pas tellement valide l'herpogé ne i m:

— Tu tache à Ani, nata o i ihe alih i te kare ha mai?

Parce mai rata tua teina re:

— O te anahua tua le o i le no e i te ahe i te et anapanga ran.

Avec i m: l'umini Nihamu ra, te moe nra i m: la tana o ihi ra i pâl o i te ahepape mai, a hure i m: te ahepape mai i m: na

Na ôtura te ahepape: Ei vali ill a e te lo, i m: na i m:

Te pi gahos ala va i te teina mai te ro hechua :

— Ei te tana i Ani, illa o i ihe alih i te kare ha mai?

Paras mai ta tua teina ra o Ani:

— O te anahua tua le o i te ahepape mai, a hure i m: te ahepape mai i m: na

Tu faheo tana te tana: — A pos lu pohepo mai, a hure ha i m: na i m: na

Na o mali te te ahepape mai: — To hure aha i m: na i m:

— Mai to pâti ahi te teina :

— Ei an, o tua tana i Ani, illa o i ihe alih i te kare ha mai?

difícillement arrêter leur attention sur leur regard sur un objet quelconque. Puis ils ont des passions et sont très-évidentes. Pendant un certain temps nous étions dans bien des occasions. Les singes du cirque Leproux-et-Sanger font à peu près tout ce qu'ils peuvent exiger d'eux. Ils sont tout à la fois gymnastes, acrobates, contorsionnistes, équilibristes, saute-moutons, écraviers, pitres, danses plus ou moins bien entendu; et lorsque nous ne sommes pas surveillés, ils imprudentement entre eux des scènes d'un naturalisme dont la description ferait peut-être rougir Zola lui-même. Le jour de la première représentation deux d'entre eux, les meilleurs, manquaient; ils avaient grappé les brosses. Quelqu'un, au tout juste, nous a démasqué et démasqué si les fugitifs furent pris. — En tous cas, jusqu'à présent, un seul a été retrouvé; l'autre, qui est le cocher de la bande, continue à vagabonder.

Les chiens, eux, sont d'une délicieuse extrême. Ceux de la troupe Leproux et Sanger, tous d'une même portée et accompagnés de leur mère, appartiennent à l'espèce des chiens d'arrêt qui remontent des îles Sandwich. Ils sont extrêmement bien dressés et semblent être en quête de la volonté de leur maître. Ils ne paissent jamais lass; ils entrent tout à fait dans le jeu et ont tous l'esprit d'obéissance. Quel entraînement dans la course des bâches, avec les singes sur le dos! La danse à la corde, le cheval fondu, la prétendue glisse qui passe au mot d'ordre, le préche auquel un collègue répond quelques-uns dans l'auditorium, il promenades à trois, debout sur les jambes de derrière, vellés de devant opprimes sur les épaulement de celui qui précède, l'ensemble qu'ils mettent à l'écart, à s'asseoir, à se lever pour reprendre leur promenade, sont des traits qui font rire les grandes personnes plus encore que les enfants, qui doivent s'imaginer que tout cela est dans l'espace de la création.

Deux ou trois chiens méritent une mention à part.

Nero, qu'on affectionne d'oublier de faire passer dans les cercueils, vient de lui-même, alors que ceux-ci sont jetés négligemment à terre, les soulever de son ardois instead pour s'assurer consciencieusement à travers. Au lieu de sauter par-dessus une chaise comme ses camarades, il se glisse en dessous. C'est le comique de la compagnie.

Spring, qu'on laisse pour de trop longtemps faire le mort, est encore plus étonnant. Il résiste impérativement à toutes les tentations à tous les mauvais traitements, à toutes les menaces pour se résigner qu'au mot convenu à l'avance entre son maître et lui. Le malheureux bestiole rebouche l'île qu'il se creuse en Californie grâce à la Solitude des Fourrures; pas le moindre signe; il l'écrit brutalement de pied; le fragne de la bâton; rien ne bouge; il lui dit qu'il n'est pas mort pour de bon, que c'est un jeu, qu'il est fou; il lui enjoit impérativement de se lever, le tout en vain; le pauvre animal reste là inerte. Mais quand le mot convenu: *Policeman* est prononcé, le chien bondit et va reprendre sa place. C'est le triomphe de la raison sur l'instinct ou de l'instinct sur la raison, au choix, à choisir on osse. Ce qui ajoute encore à l'étonnement, c'est que cette scène étrange varie en quelques détails à chaque représentation.

Branco est aussi un grand favori. Il fait des bonds superlatifs, seul ou ayant un singe en croûte. Il termine ordinairement ses exercices en passant à plusieurs reprises et avec acharnement au milieu d'un cercueuil enflammé.

A ces jeux sont mêlés des tours de force ou d'adresse, des chansons, des danses burlesques et des farces par les artistes du genre homo. M. James Leproux, à l'occasion, fait d'une barre un essieu et de lui-même une roue. M. Mathews est très-agile et très-élégant dans ses prouesses acrobatiques. Il est de plus comique, dausour, chanteur. Il ne s'égarera en rien. M. Doan, l'homme cauchouche, fait vraiment de son corps ce qu'il veut; sa partie est de provoquer le rire: il y réussit à merveille, et il a bien le droit de solliciter, comme il le fait, des applaudissements meritis, soit pour lui, soit pour ses collègues.

Nous étions cependant comme déçus, car parmi les passagers du *Perry Edward* appartenant à la troupe, nous n'avions remarqué aucun nom féminin. Or de même qu'à un paysage il faut de l'eau pour le rendre agréable, et qu'à une châtaigne ne peut se passer de feuilles, de même, à une troupe théâtrale, pour la rendre attractive, il faut forcément de beaux sexe. Aussi à la représentation de lundi avons-nous entendu annoncer avec satisfaction l'apparition pour le lendemain de M^e Madeline, la Reine d'Aur.

Le soir de mardi dernier a donc offert est intérêt nouveau d'expériences sur le double trapèze volant. La toiture de la scène n'étant pas assez élevée, on a dû fixer l'appareil au-dessus des places d'orchestre, ce qui éclairait toute île de chute de la partie de personnes aussi expérimentées dans leur profession.

Après les jeux, les châtaignes, les danses, les farces et les tours ordi-

— Je vois, répondit la sœur Anne, une grande poussière qui vient de ce côté-ci.

— Soit ce que tu veux?

— Belas! non, ma sœur, je vois un troupeau de mousons.

— Ne veux-tu pas descendre? criait la Barbe-Bleue.

— Encore un petit moment, répondait sa femme.

Et puis elle criait:

— Anne, ma sœur Anne, ne vois-tu rien venir?

— Je vois, répondit-elle, deux cavaliers qui viennent de ce côté; mais ils sont bien loin, cessez.

— Dieu soit loué! s'écria-t-elle un moment après, co sont mes frères.

— Je leur fais signe tant que je puis de se hâter;

— La Barbe-Bleue se mit à crier si fort, que toute la maison en trembla.

La pauvre femme descendit et alla se jeter à ses pieds tout éplorée et tout échevelée.

Na ô mai ra tua teina ra o Apis: — Te ihi ai o i te repo i te pudua mai i te pao.

— O tua teina ave?

— Ahoi hei! e' eno, e' tsu tua tua,

e' nasa momo to'u e' tsu nei.

— Te pao mai: — tua nej i te Uimoni-Nihamu:

— Esta, cida o' pao mai?

— Na ô mai ra tua teina: — Iloc' pao mai tana i te:

— Mai le pao nju i te i te:

— Ei an, tua teina e' eno, ahi, ahi,

— Te ihi ai o i te haere mai mai?

— Na ô mai ra tua teina: — Te ihi ai o i te haere mai mai?

— Na ô mai ra tua teina: — Te ihi ai o i te haere mai mai?

— Na ô mai ra tua teina: — Te ihi ai o i te haere mai mai?

— Na ô mai ra tua teina: — Te ihi ai o i te haere mai mai?

— Na ô mai ra tua teina: — Te ihi ai o i te haere mai mai?

— Na ô mai ra tua teina: — Te ihi ai o i te haere mai mai?

— Na ô mai ra tua teina: — Te ihi ai o i te haere mai mai?

— Na ô mai ra tua teina: — Te ihi ai o i te haere mai mai?

— Na ô mai ra tua teina: — Te ihi ai o i te haere mai mai?

— Na ô mai ra tua teina: — Te ihi ai o i te haere mai mai?

— Na ô mai ra tua teina: — Te ihi ai o i te haere mai mai?

